

semaine  
sainte

1 avril  
7 avril

# RETRAITE CARÊME 2012

« Que je voudrais vous faire  
comprendre la tendresse du Cœur  
de Jésus, ce que Il attend de vous! »

**Cheminer vers Pâques  
avec sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus**

Retraite en ligne proposée par  
**les Frères Carmes de la  
Province de Paris**



## I. Introduction au Dimanche des Rameaux et à la Semaine Sainte

### **Commentaire de la Passion selon Saint Marc (Mc 14,1-72.15,1-47)**

Le point culminant de l'évangile de Marc est la dernière section qui raconte la *Passion et la Résurrection de Jésus* (14,1-16,8). Les événements rapportés s'écoulent pratiquement sur une semaine. Rappelons-nous que la Bible compte les jours du soir au matin. En voici les indications chronologiques dans cet évangile selon le calendrier juif :

- » « La Pâque et la fête des pains sans levain devaient avoir lieu dans deux jours » (14,1) : nous sommes le 12 Nisan.
- » « Le premier jour des pains sans levain » (14,12) : le 14 Nisan.
- » « Le soir venu » (14,17) : le soir où commence le 15 Nisan. Le premier jour du triduum pascal s'ouvre de manière significative avec la Cène du Seigneur. Il se poursuit avec le procès : « Dès le matin » (15,1) du 15 Nisan. Puis sa mort « à la neuvième heure », c'est-à-dire vers 15h. Enfin le vendredi soir on se hâte pour la sépulture avant le coucher du soleil qui marque l'ouverture du sabbat, jour de repos : « Déjà le soir était venu, et comme c'était un jour de Préparation, c'est-à-dire une veille de sabbat » (15,42).
- » Le jour du Sabbat, le samedi-saint, est le deuxième jour du Triduum pascal (16 Nisan).
- » « Quand le sabbat fut passé... de grand matin le premier jour de la semaine » (16, 1-2) (17 Nisan). Le tombeau est découvert vide par trois femmes. Jour de la Résurrection « le troisième jour » (1 Co 15,4).

La chronologie de saint Marc (avec Luc et Matthieu) ne coïncide pas avec celle de l'évangile de saint Jean. Il y a un jour de décalage. Jésus est mort un vendredi le 14 Nisan, à l'heure où on commençait à immoler les agneaux pour le sacrifice de Pâque. Dans ce cas, le repas de la Cène n'a pas été un repas de l'agneau pascal. L'opinion actuelle des exégètes accepte plutôt la chronologie de Jean. Sur ces questions de datation, vous pouvez lire Benoît XVI – Joseph Ratzinger : *Jésus de Nazareth, De l'entrée à Jérusalem à la Résurrection*, tome 2, p. 130-139.

« L'ensemble du récit de la passion en Marc laisse entendre que la mort peut faire partie d'un programme de vie, ce qui a de quoi laisser hommes et femmes éberlués. Qui ne le serait pas s'il

entend vraiment cette heureuse annonce ? Dans le récit il n'y a pas opposition entre deux programmes, une lutte de ceux qui veulent vivre contre ceux qui font mourir. Le récit évangélique de la passion de Jésus, selon Marc, nous parle d'un Dieu de la vie qui a créé un monde dans lequel la mort peut prendre place, mais non au détriment de la vie et d'une victoire possible sur la perte du corps. Il nous apprend à intégrer ce qui arrive de souffrant, et qui peut être transformé en œuvre de vie. « Qui perdra sa vie à cause de moi et de l'heureuse annonce la sauvera ». »

Jean Delorme, *L'heureuse annonce selon Marc*, t. II, Cerf, 2008, p. 601

Durant la semaine sainte, la liturgie célèbre le « mémorial » du Mystère pascal, l'aujourd'hui du salut. Un mémorial n'est pas un simple souvenir du passé. C'est une institution, un rite dont le but est de rendre présent un événement particulier de l'histoire qui surplombe le temps linéaire et illumine en quelque sorte ce qui s'est passé avant et après. L'Eglise célèbre très solennellement chaque année le Triduum pascal, les trois jours saints, du soir du jeudi saint jusqu'au matin de Pâques.

### **Prière du dimanche des Rameaux et de la Passion:**

*Dieu éternel et tout puissant, pour montrer au genre humain quel abaissement il doit imiter, tu as voulu que notre Sauveur, dans un corps semblable au nôtre, subisse la mort de la croix : accorde-nous cette grâce de retenir les enseignements de sa passion et d'avoir part à sa résurrection. Lui qui règne avec Toi et le Saint Esprit maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.*

Nous cherchons chaque jour de la Semaine sainte à « retenir les enseignements de la passion » selon saint Marc, en la lisant et relisant lentement, avec les yeux et le cœur de Thérèse, à travers ses écrits et grâce aux paroles recueillies par Mère Agnès dans les « Derniers Entretiens ».

## **II. Correspondance de Thérèse avec Maurice**

L'essentiel de la correspondance entre Thérèse et Maurice se déroule durant la maladie de la carmélite, au cours des six derniers mois de sa vie. La tuberculose, dont souffre Thérèse, est inexorable et, à son époque, elle cause un décès sur sept en Europe. Le 6 juin, Mme Guérin écrit des nouvelles de Thérèse à sa fille Jeanne, mariée au docteur La Néele : « *Les Carmélites en sont très inquiètes. Elles trouvent que la maladie fait de grands progrès. Elle ne s'alimente presque pas et est devenue excessivement faible ; de plus elle a dans le côté des douleurs très vives. Depuis cette semaine, elle a beaucoup changé, elle a des quintes de toux et vomit quelquefois ses repas et elle ne mange presque rien* ». Thérèse dira plus tard à Mère Agnès : « *A partir du 9 juin, j'ai été sûre de mourir bientôt* » (Carnet Jaune, 27 juillet).

### **1. La lettre du 9 juin**

Le 9 juin, dans le manuscrit qu'elle écrit pour Mère Marie de Gonzague elle raconte l'épreuve des « ténèbres qui obscurcissent [son] âme » depuis Pâques 1896 (Ms C 7v°) :



*Ma Mère Bien-aimée, je vous parais peut-être exagérer mon épreuve, en effet si vous jugez d'après les sentiments que j'exprime dans les petites poésies que j'ai composées cette année, je dois vous sembler une âme remplie de consolations et pour laquelle le voile de la foi*

*s'est presque déchiré, et cependant... ce n'est plus un voile pour moi, c'est un mur qui s'élève jusqu'aux cieux et couvre le firmament étoilé... Lorsque je chante le bonheur du Ciel, l'éternelle possession de Dieu, je n'en ressens aucune joie, car je chante simplement ce que je veux croire. Parfois il est vrai, un tout petit rayon de soleil vient illuminer mes ténèbres, alors l'épreuve cesse un instant, mais ensuite le souvenir de ce rayon au lieu de me causer de la joie rend mes ténèbres plus épaisses encore.*

*O ma Mère, jamais je n'ai si bien senti combien le Seigneur est doux et miséricordieux, il ne m'a envoyé cette épreuve qu'au moment où j'ai eu la force de la supporter, plus tôt je crois bien qu'elle m'aurait plongée dans le découragement... Maintenant elle enlève tout ce qui aurait pu se trouver de satisfaction naturelle dans le désir que j'avais du Ciel... Mère bien-aimée, il me semble maintenant que rien ne m'empêche de m'envoler, car je n'ai plus de grands désirs si ce n'est celui d'aimer jusqu'à mourir d'amour... 9 Juin [cette date est écrite dans la marge.]*

”

Thérèse a la certitude de mourir en ce jour du deuxième anniversaire de son Offrande à l'amour miséricordieux. C'est pourquoi elle écrit à Maurice ce « dernier petit mot d'adieu » le 9 Juin 1897. C'est la lettre 244 :

“

*Mon cher petit Frère, j'ai reçu votre lettre ce matin, et je profite d'un moment où l'infirmière est absente pour vous écrire un dernier petit mot d'adieu, quand vous le recevrez j'aurai quitté l'exil... Pour jamais votre petite sœur sera unie à son Jésus, c'est alors qu'elle pourra vous obtenir des grâces et voler avec vous dans les missions lointaines.*

*O mon cher petit frère, que je suis heureuse de mourir!... oui je suis heureuse, non pas parce que je serai délivrée des souffrances d'ici-bas (la souffrance, au contraire, est la seule chose qui me paraît désirable en la vallée des larmes); mais parce que je sens bien que telle est la volonté du Bon Dieu.*

*Notre bonne Mère voudrait me retenir sur la terre; en ce moment on dit pour moi une neuvaine de messes à N.D. des Victoires, elle m'a déjà guérie dans mon enfance mais je crois que le miracle qu'elle fera ne sera autre que de consoler la Mère qui m'aime si tendrement.*

*Cher petit Frère, au moment de paraître devant le bon Dieu, je comprends plus que jamais qu'il n'y a qu'une chose nécessaire, c'est de travailler uniquement pour Lui et de ne rien dire pour soi ni pour les autres.*

*Jésus veut posséder complètement votre cœur, il veut que vous soyez un grand saint.*

*Pour cela il vous faudra beaucoup souffrir, mais aussi quelle joie inondera votre âme quand vous serez arrivé au moment heureux de votre entrée dans l'éternelle Vie!*

*Mon frère, tous vos amis du Ciel, je vais aller bientôt leur offrir votre amour, les prier de vous protéger. Je voudrais vous dire, mon cher petit Frère, mille choses que je comprends étant à la porte de l'éternité, mais je ne meurs pas, j'entre dans la vie et tout ce que je ne puis vous dire ici-bas, je vous le ferai comprendre du haut des Cieux...*

*A Dieu, petit Frère, priez pour votre petite sœur qui vous dit: A bientôt, au revoir au Ciel!...*

”

Mère Marie de Gonzague décide de ne pas envoyer cette lettre pour ne pas alerter le jeune séminariste prématurément. Retenons pour notre part trois expressions qui méritent notre attention :

» **« Que je suis heureuse de mourir!... oui je suis heureuse, non pas parce que je serai délivrée des souffrances d'ici-bas (la souffrance, au contraire, est la seule chose qui me paraît désirable en la vallée des larmes); mais parce que je sens bien que telle est la volonté du Bon Dieu. »**

L'expression concernant la souffrance *« comme la seule chose qui me paraît désirable en la vallée des larmes »* nous choque à juste raison. Thérèse n'est pas indemne de tous les beaux discours et les belles théories qui ont couru à son époque comme à la nôtre. De nombreuses lettres y font écho notamment lors de la grande épreuve qu'est la maladie suivie de l'internement psychiatrique de son père. Thérèse n'a bien entendu qu'un seul désir : aimer et soutenir les personnes proches à qui elle s'adresse. Ses expressions n'en sont pas moins dangereuses si elles sont reçues sans discernement. Premièrement, notre rapport à la souffrance n'est plus le même qu'à l'époque de Thérèse. De plus, mal comprises, ces expressions supposent un dieu plus ou moins sadique ou auteur du mal. Or notre Dieu est amour et veut notre bonheur. Il ne veut pas la souffrance de ses enfants en tant que telle.

*« Car la souffrance n'est pas libératrice par elle-même. Au contraire elle est souvent déshumanisante. Elle ne fait donc pas plaisir à Dieu. Ce qui plaît au Créateur, c'est que l'homme s'humanise. Et humaniser la souffrance, c'est essayer de renouer avec les autres et le Père le lien qui a été cassé par la douleur. Ce qui est rédempteur, ce n'est pas la souffrance elle-même mais la tentative que l'on fait pour sortir de soi au cœur de l'épreuve. Seule une présence chaleureuse de personnes bien portantes, attentives à ce que vivent les malades, peut permettre cette humanisation de la souffrance. » (Y. de Gentil-Baichis, « L'empreinte de Xavier Thévenot » Alliance, nov-déc. 2004, p. 42)*

Thérèse désire être configurée au Christ. C'est un désir mû par un amour libéré d'un dolorisme morbide. Comme beaucoup de mystiques, elle découvre que ses expériences de souffrance lui ouvrent de nouveaux chemins pour connaître et aimer Jésus davantage. Elle unit profondément sa souffrance à celle de Jésus. C'est en contemplant la Sainte Face qu'elle apprend à vivre la longue maladie et la souffrance qui la déroutent. *« Le Christ en croix a fait l'expérience de tout homme souffrant: il s'est senti abandonné, il a eu peur, il a été vidé de ses évidences. Chaque homme souffrant est donc appelé à se reconnaître en Lui.»*

✚ *Pour approfondir cette question délicate de la souffrance chez Thérèse, vous pouvez lire la conférence du Père Jean Lévêque : « La Petite Thérèse et la souffrance. » qui est accessible à partir du message électronique envoyé cette semaine.*

» **« Au moment de paraître devant le bon Dieu, je comprends plus que jamais qu'il n'y a qu'une chose nécessaire, c'est de travailler uniquement pour Lui et de ne rien faire pour soi ni pour les autres»**

Au cœur du désir de Thérèse, voilà le secret de sa sainteté. Le *« bon Dieu »* pour elle, c'est Jésus. Plus particulièrement Jésus, dans sa Passion, dans son amour humilié, manifestant enfin qui est Dieu. C'est Jésus-Amour, amour essentiel. C'est Jésus-source, qui détruit tous les appuis, tous les sentiments trompeurs, toutes

les représentations. C'est Jésus dans le mystère de sa Résurrection. Thérèse a un seul but, une seule mission : nous aider à trouver Jésus comme l'unique Trésor. « Aimer Jésus et le faire aimer ».

»» **« Je voudrais vous dire, mon cher petit Frère, mille choses que je comprends étant à la porte de l'éternité, mais je ne meurs pas, j'entre dans la vie et tout ce que je ne puis vous dire ici-bas, je vous le ferai comprendre du haut des Cieux... »**

Laissons le dernier Concile commenter ce que Thérèse vit simplement :

*« Pour un chrétien, c'est une nécessité et un devoir de combattre le mal au prix de nombreuses tribulations et de subir la mort. Mais, associé au mystère pascal, devenant conforme au Christ dans la mort, fortifié par l'espérance, il va au-devant de la résurrection. Et cela ne vaut pas seulement pour ceux qui croient au Christ, mais bien pour tous les hommes de bonne volonté, dans le cœur desquels, invisiblement, agit la grâce. En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit-Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal. Telle est la qualité et la grandeur du mystère de l'homme, ce mystère que la Révélation chrétienne fait briller aux yeux des croyants. C'est donc par le Christ et dans le Christ que s'éclaire l'énigme de la douleur et de la mort qui, hors de son Evangile, nous écrase. »*

(Concile Vatican II, La dignité de la personne humaine, Gaudium et spes § 22)

## **2. La dernière lettre du 10 août**

Durant ses vacances, Maurice guette chaque jour une lettre de Thérèse. Il a compris qu'elle va bientôt mourir. Il commence surtout à comprendre ce qu'elle lui enseigne. « Sans doute Jésus est le Trésor, mais je le trouvais en vous et il devenait plus abordable », lui écrit-il le 5 août. « C'est encore par vous que désormais Il viendra jusqu'à moi, n'est-ce pas ?... J'attends de vous aussi cette confiance amoureuse qui me fait défaut. »

La dernière lettre de Thérèse, à bout de force, est brève. Dans cette lettre d'adieu, elle dresse la liste des objets dont il va hériter : une image sainte, un crucifix (cf. photo du Vendredi saint) un petit reliquaire. Elle a reçu les derniers sacrements, le sacrement des malades, appelé alors l'extrême-onction, et le saint viatique, c'est-à-dire la communion pour le « *dernier voyage* » à travers la porte étroite de la mort. L'Eucharistie est le sacrement de la mort chrétienne. Surtout Thérèse annonce à Maurice son ultime garantie : dans la communion des saints elle puisera dans l'amour infini de la miséricorde ... jusqu'à la fin du monde. C'est ainsi qu'elle passera son Ciel à faire du bien sur la terre. Elle mentionne aussi le nouveau nom de Maurice qui a intégré le tiers-ordre franciscain sous le patronage de saint Louis. Voici la lettre 263 du 10 août 1897 :



*Mon cher petit Frère*

*Je suis maintenant toute prête à partir, j'ai reçu mon passeport pour le Ciel et c'est mon Père chéri qui m'a obtenu cette grâce, le 29 il m'a donné la garantie que j'irais bientôt le rejoindre le lendemain, le médecin étonné des progrès que la maladie avait faits en deux jours, dit à notre bonne Mère qu'il était temps de combler mes désirs en me faisant recevoir l'Extrême-Onction. J'ai donc eu ce bonheur le 30, et aussi celui de voir quitter pour moi le tabernacle, Jésus-Hostie que j'ai*

reçu comme Viatique de mon long voyage!... Ce Pain du Ciel m'a fortifiée, voyez, mon pèlerinage semble ne pouvoir s'achever. Bien loin de m'en plaindre je me réjouis que le bon Dieu me permette de souffrir encore pour son amour, ah! qu'il est doux de s'abandonner entre ses bras, sans craintes ni désirs.

Je vous avoue, mon petit frère, que nous ne comprenons pas le Ciel de la même manière. Il vous semble que participant à la justice, à la sainteté de Dieu, je ne pourrai comme sur la terre excuser vos fautes. Oubliez-vous donc que je participerai aussi à la miséricorde infinie du Seigneur? Je crois que les Bienheureux ont une grande compassion de nos misères, ils se souviennent qu'étant comme nous fragiles et mortels, ils ont commis les mêmes fautes, soutenu les mêmes combats et leur tendresse fraternelle devient plus grande encore qu'elle ne l'était sur la terre, c'est pour cela qu'ils ne cessent de nous protéger et de prier pour nous.

Maintenant, mon cher petit frère, il faut que je vous parle de l'héritage que vous recueillerez après ma mort. Voici la part que notre Mère vous donnera: - 1 Le reliquaire que j'ai reçu le jour de ma prise d'habit et qui depuis ne m'a jamais quittée - 2 Un petit Crucifix qui m'est incomparablement plus cher que le grand car ce n'est plus le premier qui m'avait été donné que j'ai maintenant. Au Carmel, on change quelquefois les objets de piété, c'est un bon moyen pour empêcher que l'on s'y attache. Je reviens au petit Crucifix. Il n'est pas beau, la figure du Christ a presque disparu, vous n'en serez pas surpris quand vous saurez que depuis l'âge de 13 ans ce souvenir d'une de mes sœurs m'a suivie partout. C'est surtout pendant mon voyage en Italie que ce Crucifix m'est devenu précieux, je l'ai fait toucher à toutes les reliques insignes que j'avais le bonheur de vénérer, dire le nombre me serait impossible; de plus il a été béni par le St Père. Depuis que je suis malade je tiens presque toujours dans mes mains notre cher petit Crucifix; en le regardant je pense avec joie qu'après avoir reçu mes baisers, il ira réclamer ceux de mon petit frère. - Voici donc en quoi consiste votre héritage; de plus, notre Mère vous donnera la dernière image que j'ai peinte.

Je vais finir, mon cher petit frère, par où j'aurais dû commencer en vous remerciant du grand plaisir que vous m'avez fait en m'envoyant votre photographie.

A Dieu, cher petit frère, qu'Il nous fasse la grâce de l'aimer et de lui sauver des âmes. C'est le vœu que forme

Votre indigne petite sœur  
Thérèse de l'Enfant Jésus de la Ste Face.

C'est par choix que je suis devenue votre sœur. Je vous félicite de votre nouvelle dignité; le 25, jour où je fête mon cher petit Père, j'aurai le bonheur de fêter aussi mon frère Louis de France.

”

### **3. L'image sainte offerte et signée le 25 août (cf. image du Jeudi saint)**

Justement ce 25 août, Thérèse écrit au crayon sur le verso d'une image qu'elle a peinte elle-même quelques mois plus tôt les derniers mots de dédicace à Maurice :

**Dernier souvenir d'une âme sœur de la vôtre. Th. de E. J. - Je ne puis craindre un Dieu qui s'est fait pour moi si petit... je l'aime!... car Il n'est qu'amour et miséricorde!**

### III. Vivre le Mystère Pascal avec Thérèse – Les jours saints

Nous lisons et méditons la Passion selon saint Marc en nous laissant guider par la « passion » de Thérèse durant sa dernière maladie. Outre une Poésie et le Manuscrit C de juin 1897 adressé à la prieure, Mère Marie de Gonzague, nous méditerons des paroles recueillies auprès de la malade à l'infirmerie du monastère, en juillet-août 1897, par Mère Agnès, sa sœur Pauline. Celle-ci les a retranscrites dans un Carnet jaune, en 1920-21, et publiées pour la première fois après la canonisation de Thérèse, en 1927, sous le nom de « Novissima verba » ou « Derniers Entretiens ».

Ce n'est plus le moment pour nous de nous interroger et de réfléchir sur ce que nous pourrions faire de mieux pendant le carême : il s'agit de regarder Jésus avec Thérèse et de le suivre avec amour. C'est Lui qui nous enseignera ce qu'Il voudra.

#### **Lundi saint 2 avril**

« Jésus se trouvait à Béthanie, chez Simon le lépreux. Pendant qu'il était à table, une femme entra, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum très pur et de grande valeur. Brisant le flacon, elle le lui versa sur la tête. Or, quelques-uns s'indignaient : « A quoi bon gaspiller ce parfum ? On aurait pu le vendre pour plus de trois cents pièces d'argent et en faire don aux pauvres. » Et ils la critiquaient. Mais Jésus leur dit : « Laissez-la ! Pourquoi la tourmenter ? C'est une action charitable qu'elle a faite envers moi. Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, et, quand vous voudrez, vous pourrez les secourir ; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. Elle a fait tout ce qu'elle pouvait faire. D'avance elle a



Jésus, pour ton amour j'ai prodigué ma vie  
Mon avenir

Aux regards des mortels, **rose** à jamais **flétrie**  
Je dois **mourir**!...

**Pour toi**, je dois **mourir**, Enfant, Beauté Suprême  
Quel heureux sort!

Je veux en **m'effeuillant** te prouver que je t'aime  
O mon Trésor! (PN 51, 3-4)

Thérèse aime particulièrement cet évangile qui nous invite à « consacrer à Jésus les vases de nos vies avec les parfums qui y sont renfermés » (LT 169).

parfumé mon corps pour mon ensevelissement. Amen, je vous le dis : Partout où la Bonne Nouvelle sera proclamée dans le monde entier, on racontera, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire. » (Mc, 14, 2-9)

### **Mardi saint 3 avril**

« Pierre lui dit : « Même si tous viennent à tomber, moi je ne tomberai pas ». Jésus lui répond : « Amen, je te le dis : toi aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. » Mais lui reprenait de plus belle : « Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas. » Et tous disaient de même. » (Mc 14, 29-31)

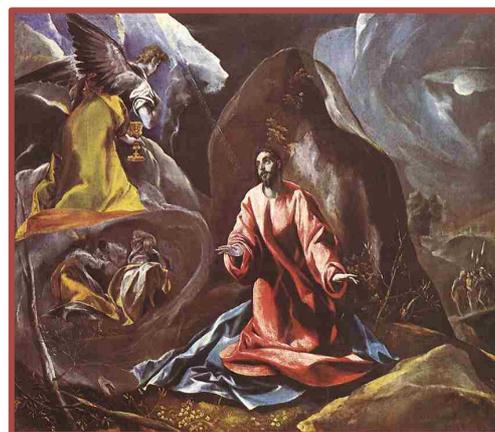


Qu'est-ce que je ferais, qu'est-ce que je deviendrais, si je m'appuyais sur mes propres forces?!... Je comprends très bien que St Pierre soit tombé. Ce pauvre Saint Pierre, il s'appuyait sur lui-même au lieu de s'appuyer uniquement sur la force du bon Dieu. J'en conclus que, si je disais: « O mon Dieu, je vous aime trop, vous le savez bien, pour m'arrêter à une seule pensée contre la foi », mes tentations deviendraient plus violentes, et j'y succomberais certainement. Je suis bien sûre que si St Pierre avait dit humblement à Jésus: « Accordez-moi, je vous en prie, la force de vous suivre jusqu'à la mort », il l'aurait eue aussitôt. (Thérèse, le 8 août 1897, Carnet Jaune 7.8.4)

### **Mercredi saint 4 avril**

« Ils parviennent à un domaine appelé Gethsémani. Jésus dit à ses disciples : « Restez ici ; moi, je vais prier. » Puis il emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean, et commence à ressentir frayeur et angoisse. Il leur dit : « Mon âme est triste à mourir. Demeurez ici et veillez. » S'écartant un peu, il tombait à terre et priait pour que, s'il était possible, cette heure s'éloigne de lui. Il disait : « Abba... Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux ! » (Mc 14, 32-36)

J'ai lu un beau passage dans les réflexions de l'Imitation. Notre Seigneur au jardin des Oliviers jouissait de toutes les délices de la Trinité, et pourtant son agonie n'en était pas moins cruelle. C'est un mystère, mais je vous assure que j'en comprends quelque chose par ce que j'éprouve moi-même. (Thérèse, le 6 juillet 1897, CJ 6.7.4.4)



« Une aide sérieuse peut nous venir du grand patrimoine qu'est la « théologie vécue » des Saints. Ceux-ci nous offrent des indications précieuses qui permettent d'accueillir plus facilement l'intuition de la foi, et cela en fonction des lumières particulières que certains d'entre eux ont reçues de l'Esprit Saint, ou même à travers l'expérience qu'ils ont faite de ces états terribles d'épreuve que la tradition mystique appelle « nuit obscure ». Bien souvent, les saints ont vécu quelque chose de semblable à l'expérience de Jésus sur la Croix, dans un mélange paradoxal de béatitude et de douleur... De la même façon, Thérèse de Lisieux vit son agonie en communion avec celle de Jésus, éprouvant précisément en elle le paradoxe de Jésus bienheureux et angoissé. C'est un témoignage lumineux! »

(Jean-Paul II, Novo millennio ineunte, 27)



Que Notre Seigneur a bien fait de baisser les yeux pour nous donner son portrait! Puisque les yeux sont le miroir de l'âme, si nous avons deviné son âme, nous en serions mortes de joie. Oh! que cette Sainte Face là m'a fait de bien dans ma vie! Pendant que je composais mon cantique: « Vivre d'amour » elle m'a aidée à le faire avec une grande facilité. J'ai écrit de mémoire, pendant mon silence du soir les 15 couplets que j'avais composés, sans brouillon, dans la journée. Ce jour là [26 février 1895], en allant au réfectoire après l'examen, je venais de composer la strophe: « Vivre d'amour c'est essuyer ta Face, C'est obtenir des pécheurs le pardon. » Je la lui ai répétée, en passant, avec beaucoup d'amour. En la regardant, j'ai pleuré d'amour. ... Ces paroles d'Isaïe: « Qui a cru à votre parole... Il est sans éclat, sans beauté... etc. ont fait tout le fond de ma dévotion à la Sainte Face, ou, pour mieux dire, le fond de toute ma piété. Moi aussi, je désirais être sans beauté, seule à fouler le vin dans le pressoir, inconnue de toute créature... (Thérèse le 5 août 1897, Carnet Jaune 5. 8.7 et 9)

### **Vendredi saint 6 avril**

« Quand arriva l'heure de midi, il y eut des ténèbres sur toute la terre jusque vers trois heures. Et à trois heures, Jésus cria d'une voix forte : « Éloi, Éloi, lama sabactani ? », ce qui veut dire: « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » » (Mc 15, 33-34)

Tout a disparu! Lorsque je veux reposer mon cœur fatigué des ténèbres qui l'entourent par le souvenir du pays lumineux vers lequel j'aspire mon tourment redouble, il me semble que les ténèbres empruntant la voix des pécheurs me disent en se moquant de moi: - "Tu rêves la lumière, une patrie embaumée des plus suaves parfums, tu rêves la possession éternelle du Créateur de toutes ces merveilles, tu crois sortir un jour des brouillards qui t'entourent, avance, avance, réjouis-toi de la mort qui te donnera non ce que tu espères, mais une nuit plus profonde encore, la nuit du néant." (Manuscrit C, à Mère Marie de Gonzague, vers le 9 juin 1897)

Tenez, voyez-vous là bas le trou noir (sous les marronniers près du cimetière) où l'on ne distingue plus rien; c'est dans un trou comme cela que je suis pour l'âme et pour le corps. Ah! oui, quelles ténèbres! Mais j'y suis dans la paix. (Thérèse, le 28 août 1897, CJ 28.8.5)



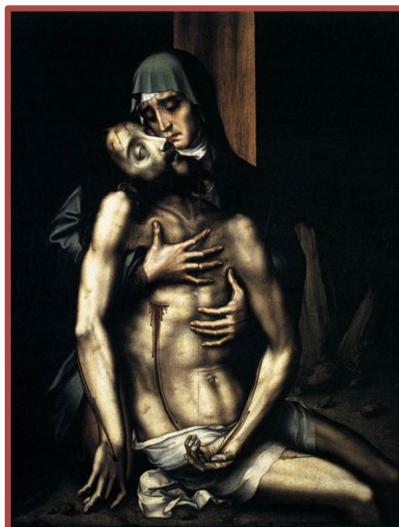
### **Samedi saint 7 avril**

La poésie « Une Rose effeuillée » (PN 51) écrite le 19 mai 1897 est un sommet de l'expérience poétique de Thérèse. Le symbole de la rose effeuillée a été popularisé – et quelque peu privé de son mordant – par les processions du Saint-Sacrement, durant lesquelles les enfants jetaient des pétales

vers l'ostensoir. Mais ici, la rose effeuillée nous fait pénétrer au cœur de l'existence et de la sainteté de Thérèse.

Une sensibilité névrotique, blessée par la mort prématurée de sa mère, a contraint longuement Thérèse à vivre dans la peur d'être autonome, à désirer une relation à l'autre qui reproduisait la dépendance du bébé à sa mère. Cette dépendance a été symbolisée par Thérèse sous la forme du grain de sable écrasé par les passants. Thérèse a su passer peu à peu d'une dépendance morbide du prochain à un amour libre, de l'égoïsme au don de soi. C'est la grâce qu'elle vécut le jour de Noël 1886 : « Je sentis en un mot la charité entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir et depuis lors je fus heureuse » (Ms A 45v°). Vivre l'abnégation en faveur de l'autre.

C'est par l'identification à Jésus crucifié que Thérèse a vécu le passage de Jésus enfant à la Sainte Face. Thérèse lit la croix comme le mystère de la perte d'identité : le crucifié n'a plus visage humain, son visage est caché, voilé, méconnu, ignoré. Sur la croix Jésus est lui-même la « rose effeuillée ».



Thérèse aussi accepte de « n'être plus ». Mais le devoir mourir : « je dois mourir » devient un vouloir vivre : « Sous tes pas enfantin, je veux avec mystère vivre ici-bas ». Elle veut vivre d'amour jusqu'au bout, elle veut vivre sa mort comme don de soi.

Comme un membre souffrant du Christ. La vie donnée. Comme Marie, la mère de Jésus.

1. Jésus, quand je te vois soutenu par ta Mère  
Quitter ses bras  
Essayer en tremblant sur notre triste terre  
**tes premiers pas**  
Devant toi je voudrais **effeuiller une rose**  
En sa fraîcheur  
Pour que ton petit pied bien doucement repose  
Sur une fleur!....
2. **Cette rose effeuillée**, c'est la fidèle image  
Divin Enfant  
Du cœur qui veut pour toi s'immoler sans partage  
A chaque instant.  
Seigneur, sur tes autels plus d'une fraîche rose  
Aime à briller  
Elle se donne à toi... mais je rêve autre chose:  
« **C'est m'effeuiller!...** »
3. La rose en son éclat peut embellir ta fête  
Aimable Enfant,  
Mais la **rose effeuillée**, simplement on la jette  
Au gré du vent.  
**Une rose effeuillée** sans recherche se donne  
**Pour n'être plus.**  
Comme elle avec bonheur à toi je m'abandonne  
Petit Jésus.
4. L'on marche sans regret sur **des feuilles de rose**  
Et ces débris  
Sont un simple ornement que sans art on dispose  
Je l'ai compris.  
Jésus, pour ton amour j'ai prodigué ma vie  
Mon avenir  
Aux regards des mortels, **rose** à jamais **flétrie**  
Je dois mourir!...
5. **Pour toi**, je dois **mourir**, Enfant, Beauté Suprême  
Quel heureux sort!  
Je veux en **m'effeuillant** te prouver que je t'aime  
O mon Trésor!  
Sous tes **pas enfantins**, je veux avec mystère  
Vivre ici-bas  
Et je voudrais encore adoucir au Calvaire  
Tes derniers pas!...

